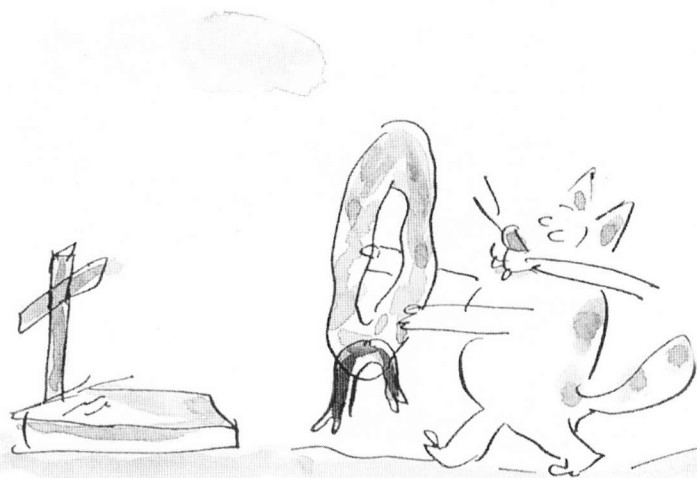


2
MARDI

J'ai bien aimé le petit enterrement.
Je pense que je n'y étais pas convié,
mais après tout, c'est autant mon
jardin que le leur. En fait, j'y passe
beaucoup plus de temps qu'eux. Je
suis le seul de la famille qui en fasse
un usage convenable.

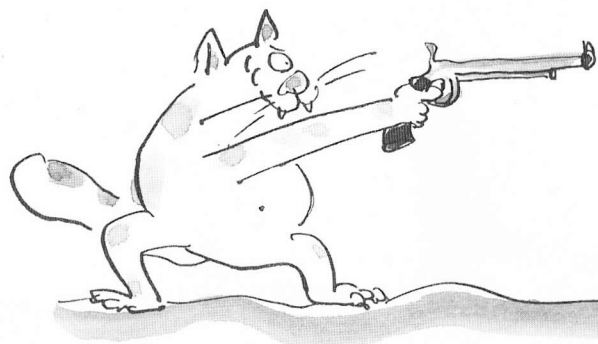


Ils ne m'en sont pas reconnaissants pour autant. Vous devriez les entendre :

– Ce chat *détruit* mes plates-bandes. Il ne reste presque plus de pétunias.

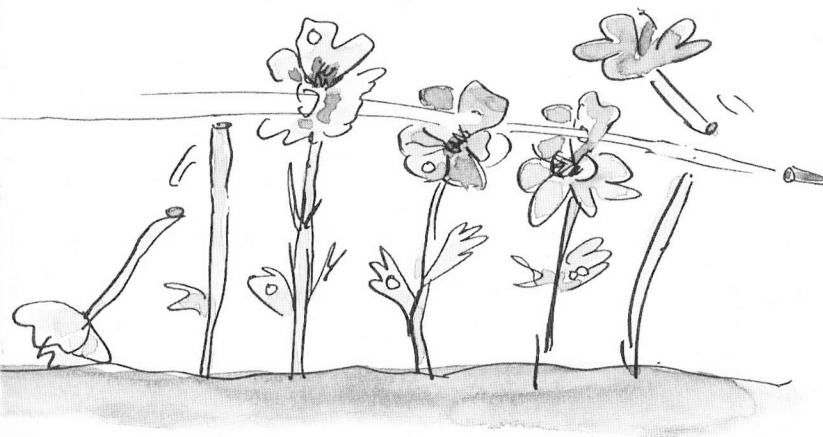
– Je viens à *peine* de planter les lobélies, et le voilà déjà couché dessus pour les écraser.

– Si seulement il pouvait éviter de faire des trous au beau milieu des anémones.



Des reproches, des reproches, des reproches. Je ne vois pas pourquoi ils se cassent la tête à garder un chat si c'est pour se plaindre en permanence.

Tous, sauf Ellie. Elle était trop occupée à pleurnicher sur cet oiseau. Elle l'a mis dans une boîte, enveloppé dans du coton, et puis elle a creusé un petit trou. Après, on s'est tous mis autour. Ellie a dit quelques mots, pour lui souhaiter



bonne chance au paradis des
oiseaux.



– Fiche le camp, m'a dit le père
d'Ellie en sifflant entre ses dents.

J'ai trouvé cet homme un peu
grossier. J'ai agité ma queue, et je
lui ai fait le clin d'œil qui tue. Pour
qui il se prend, celui-là. Si je veux
assister à un petit enterrement
d'oiseau, j'y assiste. Après tout, je
connaissais l'oiseau depuis plus
longtemps qu'eux. Je l'ai connu
vivant, moi.

